

CONTROVERSE(S)

La lettre nîmoise du débat citoyen

N° 43

DECEMBRE 2024

L'EDITO

Dans ce numéro, nous abordons un sujet qui crée la polémique depuis quelques mois : le devenir des Halles de Nîmes.

Bonne lecture.

Ont contribué à ce numéro :
Catherine BERNIE-BOISSARD,
Jacques DENIS et Max PORTAL

Et si nous imaginions les Halles de Nîmes dans 30 ans ? Et même avant ...

Au cœur de la ville, les Halles sont aujourd'hui au centre des conversations, des interrogations voire des inquiétudes de nos concitoyens comme des éταliers qui les font vivre. On vient de le voir pour le 140ème anniversaire de leur création, début novembre.

C'est pourquoi nous nous sommes adressés à deux habitués des allées du célèbre marché couvert, Mme Coeurdeville et M. Duneuf-Ocentre, afin de comprendre ce qui est en cause du point de vue économique, social et de l'art de vivre à la nîmoise. Réussite ou naufrage, que seront les Halles dans 30 ans ?

Mme Coeurdeville :

Ce qui devait être LA fête du 140ème anniversaire des halles s'est transformé en face à face entre les éταliers et les élus de la ville, devant des habitants médusés. **Les éταliers qui devaient être honorés pour la pérennité de leur installation** ont été empêchés de poser des questions cruciales sur leur devenir.

Ils ont en effet de quoi être inquiets. Trois d'entre eux disparaîtraient pour mettre en valeur l'accès par de nouveaux escalators aux futures Galeries Lafayette. Tandis que l'ensemble est concerné, à partir de 2030, par un projet global de rénovation qui leur a été présenté tout ficelé par la mairie au mois de juillet. **Cinq ans de travaux annoncés, n'est-ce pas un arrêt de mort pour la plupart des éταliers**, et la fin des halles telles que nous les connaissons ?

M. Duneuf-Ocentre :

Cessons d'être réboussiers, **la rénovation des halles est un impératif pour les 30 ans à venir**. Partout, à Sète, à Montpellier ou à Marseille, les marchés de centre-ville changent de visage pour attirer une population friande de circuits courts et de produits authentiques.



D'ailleurs à Nîmes l'opération est exemplaire : en même temps que la SOCRI (société privée) revalorise la Coupole avec l'arrivée des Galeries Lafayette pour 9 Millions d'euros, la Ville ne reste pas les bras croisés et modernisera les halles pour 12,8 Millions d'euros d'argent public. Sont prévus la reprise des revêtements des sols, murs et plafonds, la rénovation des réseaux d'eaux usées, le câblage et l'ajout de la fibre. Ainsi que l'installation de nouveaux monte-charges. La piétonnisation de la rue Guizot est en cours. L'esthétique des façades de la rue Général Perrier sera revue, en harmonie avec la venue d'un commerce de haut de gamme et les attentes des touristes du XXIe siècle.

Mme Coeurdeville :

J'ai des doutes sérieux sur votre optimisme. Il y a un flou persistant. D'une part avec l'installation de l'escalator des Galeries Lafayette dès le mois de janvier. Le sort des éταliers concernés est loin d'être fixé par le propriétaire de la Coupole.

Est-ce bien raisonnable de céder aux exigences de la SOCRI pour cet escalator au cœur du marché alors qu'il en existe, récemment rénovés, à quelques mètres de là ? D'autre part, concernant le devenir des commerçants pendant les travaux. **On parle de les installer sur le boulevard Gambetta, mais dans quelles conditions ?** Quelles indemnisation sont prévues ? Quels sont ceux qui pourront retrouver un étal dans les halles rénovées ? La rénovation est-elle adaptée aux améliorations nécessaires, par exemple pour l'évacuation des écoulements ? Les halles ne sont pas si dégradées qu'on voudrait nous le faire croire. Pourquoi programmer de tels investissements alors qu'elles ont peu à envier à celles de Narbonne, souvent citées en référence ?

Les conventions d'occupation des éταliers s'achèvent toutes le 31 décembre 2029. Aucune ne sera prolongée puisque les travaux débuteront en 2030. L'argument selon lequel la loi interdisant la prolongation des baux exigera un

nouvel appel d'offres est formaliste et peu convaincant. N'est-on pas en train de dénaturer le « poumon gastronomique » de Nîmes ? Enfin, on ne peut plus imaginer l'avenir d'un marché de centre-ville sans prendre en compte la question du réchauffement climatique, pour les matériaux comme pour le bien-être des commerçants et de la clientèle.

M. Duneuf-Ocentre :

De Cahors à Narbonne, de Montpellier à Sète, on ne compte plus les actions de rénovation de halles marchandes, nouvelles locomotives pour redynamiser les centre-ville. Les consommateurs y viennent pour la convivialité, la qualité des produits.



Il est vrai que la clientèle n'est plus celle du temps de nos grands-parents. Elle est plutôt aisée, car la qualité a un prix. Les nouvelles halles réinventent un modèle, avec l'aménagement d'espaces dédiés à la dégustation de produits, des animations thématiques. C'est le projet nîmois, avec l'installation des commerces de bouche rue Guizot.

Mme Coeurdeville :

Croyez-vous que l'on ait besoin d'aligner des restaurants à la rue Guizot, quand les rues de la Madeleine, du Grand-Couvent, Litré, à proximité offrent déjà de multiples enseignes très fréquentées ? M. le maire lui-même vient de dire qu'il n'avait pas d'opinion bien arrêtée à ce sujet.

Ne pensez-vous pas que le charme des halles tient aussi à la diversité de l'offre, notamment celle des bistrot, au-berges, grill-rooms entrelacés aux autres commerces ?

C'est d'ailleurs ce que cherchent à reproduire les promoteurs de nouvelles halles, subventionnés par les pouvoirs publics. Ne bradons pas notre originalité.

Mais revenons à l'inquiétude des éταliers. **Aucun d'entre eux n'a la certitude de pouvoir reprendre son activité après les travaux,** contrairement à ce qui s'est passé avec les municipalités d'E. Jourdan, qui en 1973 les fit renaître des structures Baltard, de J. Bousquet qui les rénova en 1991 et d'A. Clary qui assura la remise aux normes de l'hygiène des sous-sols en 2000. Certains craignent la disparition des petits commerçants. D'autres se demandent si le montant des loyers sera accessible.

M. Duneuf-Ocentre :

Il ne faut pas isoler la rénovation des halles d'une nouvelle respiration du centre. Je viens de voir l'annonce d'ouverture dans le secteur d'un parfumeur de haut de gamme Fragonard et d'un magasin de bricolage, s'ajoutant à l'ouverture des Galeries Lafayette. De quoi redonner du souffle à une rue Nationale exsangue et à la précarisation des commerces de la rue Crémieux.

Le pouls du centre-ville commence à battre à nouveau normalement. Certes, les loyers des éταliers vont nécessairement évoluer, mais on a l'engagement de la Ville que **la gestion des halles restera publique.**

Mme Coeurdeville :

Je prends la balle au bond. Alors **pourquoi la Ville ne s'engage-t-elle pas à renouveler les baux de l'ensemble des éταliers,** puisqu'elle en perçoit les loyers ? Ce serait rassurant à la fois pour eux et pour nous les chalands. La colère des éταliers ne traduit-elle pas le décalage entre un projet banal et interchangeable et un projet de rénovation qui concilierait la modernité, l'adaptation au changement climatique et l'identité locale ?

Le projet actuel de la mairie ne conduit-il pas à gentrifier le centre-ville, actuellement habité par une population mixte du point de vue des générations et des catégories sociales ? Il est grand temps que les habitants et les usagers des halles, nîmois et alentours, qui n'ont pas été consultés par la ville, puissent donner leur opinion.

Veulent-ils conserver des halles « à la nîmoise » ou bien se retrouver dans quelques années avec un marché « boboisé » ?

Et vous, qu'en pensez-vous ?

Vous souhaitez réagir ou partager une réflexion ? Nous avons besoin de vos idées pour faire vivre cette lettre.

Ecrivez-nous à : contact@controverses30.fr

Retrouvez-nous sur notre site : <http://www.controverses30.fr/>

Et sur notre page <https://www.facebook.com/controverses30>